

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

À suivre...

Volume 22, Number 2 (128), March–April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1980). À suivre.... *Liberté*, 22(2), 123–126.

à suivre...

LE PRÉTENDU DÉBAT RÉFÉRENDAIRE est de plus en plus visqueux, nauséeux, avilissant : les partisans du « non » s'affairent à nous convaincre que rien, non rien, vraiment, ne doit changer ; et ceux du « oui », que la souveraineté-association ne porterait pas à conséquences (« tout au plus une caisse de bière », dit Parizeau), qu'elle ne changerait pratiquement rien. Et il paraît que c'est « le plus-grand-moment-historique-dans-l'histoire-du-Québec ». Misère !

R. M.

*

LES MOTS ONT DES PIÈGES que nous ne voyons pas. Nous parlons de meurtre, d'inceste avec détachement, comme de grands garçons. Mais le mot cheveu nous fait trembler.

A. B.

*

MONSIEUR RYAN, avant même de proposer son projet de constitution nouvelle au peuple québécois, a consulté monsieur Davis, premier ministre de l'Ontario. Ryan ressent une sorte de besoin maladif de bien respecter la volonté de l'autre. A travers ses ancêtres, n'a-t-il pas déjà fait l'expérience de l'assimilation ? Peut-être se sent-il moins menacé par un mouvement de balancier qui ne ferait que rétablir les choses ? Ce n'est pas lui qui nous donnera, sur le plan collectif, une leçon de dignité. (Je suis conscient d'être radicalement subjectif.) Rien d'étonnant qu'il ait eu la malhonnêteté intellectuelle de dénoncer la *question* référendaire comme une « fraude ». Le besoin du pouvoir se substitue, chez notre apprenti politicien (mais n'aurait-il pas déjà la ruse innée d'un Duplessis, par don divin ?) au sens démocratique. Ainsi cet homme considère comme une victoire du fédéralisme le simple fait, pour une minorité, de pouvoir s'adresser à une cour de justice en français. Ce qui n'est qu'un droit strict, élémentaire, devient un don du fédéralisme. Le fédéralisme renouvelé, on s'en doute, risque fort de n'être qu'une vaine agitation de poulailler. Le coq libéral (en d'autres termes, pour d'autres personnes dans l'attente d'un messie, le *sauveur*) se prend pour un aigle. Ce que Ryan appelle « par-

ler en face » implique déjà le rejet du droit à l'autodétermination pour le peuple québécois. Or, quelle que soit la nouvelle forme de fédéralisme, toute nouvelle constitution devrait implicitement garantir notre droit à l'autodétermination. C'est du moins une recommandation que l'on peut faire à notre barguigneux provincialiste.

F. O.

*

OEUVRES POÉTIQUES COMPLÈTES de Verlaine, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », aux Editions Gallimard. Vous avez acheté de confiance, malgré le prix astronomique de \$42.00 Dans l'avant-propos de l'éditeur, Jacques Borel en l'occurrence, vous tombez sur ce paragraphe :

« Nous avons classé sous une rubrique spéciale les poèmes provenant de l'Album zutique, maintenant enfin publié intégralement. Nous avons dû toutefois, conformément au voeu de l'éditeur, qui n'a pas non plus jugé souhaitable de voir réunis à cette édition les deux recueils libres, Femmes et Hombres, écarter de l'Album zutique les pièces délibérément obscènes, dont deux furent au demeurant reprises par Verlaine dans Hombres. »

Ça fait vraiment plaisir de savoir que l'Album zutique est « enfin publié intégralement » ! Par ailleurs, vous n'êtes pas insensible à l'érudition : autant savoir que Verlaine a « au demeurant » repris deux pièces « délibérément obscènes » (faut-il supposer qu'il y a des poèmes qui ne le sont pas délibérément ?) de l'Album zutique dans Hombres. Mais vous apprenez surtout, au détour d'une relative, que deux recueils entiers ont été omis de ces Oeuvres poétiques « complètes ». Si vous comptiez lire toute la poésie de Verlaine, vous en êtes pour vos frais. Il faudrait intituler le volume : Oeuvres poétiques conformes aux bonnes moeurs.

R. M.

*

LA CULTURE, c'est accepter de savoir pour personne.

A. B.

*

VU dans une publicité de Robert Laffont (ça ne s'invente pas) : « Guérissez par le rire, de Raymond Moody, l'auteur de La vie après la vie ». Mais on savait déjà qu'il ne faut jamais prendre au sérieux les témoignages retour de l'au-delà.

R. M.

*

QUAND JE LIS les mâles défenseurs de la cause féministe, j'ose à peine sourire. Eh bien ! disent nos enthousiastes, si la femme dirigeait l'Etat, c'en serait fini des guerres. La nature féminine (si près de la vie) se mettrait à son oeuvre de civilisation.

Or je pense à la « douceur » glaciale, sanguinaire des reines ou des impératrices, je pense aux tricoteuses de la Concorde, je pense à ces femmes des commandants de camps nazis, je pense à celles qui ont poussé leur mari ou leur amant au pouvoir, ont applaudi les beaux colonels tortionnaires, ont reçu les « héros » dans leur lit... La douceur, la bonté innées, immanentes en la femme, échapperaient à la condition humaine ? Trêve d'imbécillité ! C'est de la mythologie pour inconscients qui se plaisent à sombrer dans un féminisme primaire ! Comme pour les dames de la Cour, au XVIII^e siècle, ces naïfs voudraient faire de chaque femme un portrait de déesse. Mais que révèle le regard-bistouri de Rimbaud ? « L'Homme est triste et laid)... »

F. O.



CE QUI RAPPROCHE CAMUS de nous après vingt ans — il est mort en 1960 —, c'est ce que j'appellerais sa « gauche douloureuse ». Malgré la gallimardisation et le succès, Camus n'a jamais eu la gauche élégante et rapide des intellectuels parisiens bourgeois qui portent leurs idées progressistes comme leurs chaussures Cardin ou leurs pulls Old Scotland. Il a eu la gauche pénible, maladroite et lente d'un enfant du peuple et de bien des Québécois.

A. B.



LA QUERELLE sur le statut confessionnel ou non de l'école Notre-Dame-des Neiges est édifiante, c'est le mot. On y apprend : (1) que l'école catholique se définit par un projet éducatif global qui imprègne tout le programme et toute la pédagogie, et que ce projet qui ne se limite pas à l'enseignement de la catéchèse (on ne dit plus catéchisme, sans doute parce que même pour les catholiques le mot sent désormais trop mauvais) ne saurait se réaliser que dans une école entièrement, irréductiblement, purement, sous tous rapports catholique et rien que catholique ; (2) que cette école et son projet éducatif font toute la place qui convient aux droits des incroyants en autorisant, sur demande expresse et comme par dérogation, une « dispense de catéchèse », et cela même si tout le programme (y compris la gymnastique ?) reste imprégné, mouillé, baigné, noyé de catholicisme ; (3) qu'une école pluraliste où coexisteraient avec un statut égal en droit, et (pourquoi non ?) en harmonie, les diverses croyances qui ont cours dans la société constituerait une injustice flagrante, une persécution intolérable envers les catholiques (dont certains commencent d'ailleurs à dire qu'ils sont vraiment trop bons, coupablement bons, d'accorder une dispense de catéchèse aux incroyants qui en font la demande : « il faudrait la leur imposer, c'est pour leur bien ! » — cf. le courrier des lecteurs certains jours dans *Le Devoir*).

Ah bon ! Et nous avons le front de rire des Iraniens et de leurs ayatollahs !

R. M.



CE QUI FAIT LA FORCE de Khomeiny (mais dirige t-il encore ?), c'est un sursaut de la conscience morale du peuple américain, quand les siens sont en danger. La plus grande puissance, incapable en d'autres circonstances, peut être ligotée par sa conscience lorsque ses symboles sont attaqués. D'où la provocation des Iraniens qui s'imaginent avoir quelque grandeur en laissant leur haine et leur fanatisme s'en prendre au « sanguinaire » Carter. Les Américains, contrairement à ce qu'aurait fait un Gengis Khân, et peut-être un Brejnev, ne sont pas prêts à sacrifier cinquante vies d'Américains. (Bien que personne ne s'illusionne sur leur sens de la vie quand leurs intérêts sont menacés.) Pendant que Carter est traité de « vampire », Brejnev, en véritable tyran et stratège, n'hésite pas à envoyer ses troupes à Kaboul pour protéger le peuple afghan contre les « attaques extérieures ». Que Brejnev n'ait aucune morale, mais une praxis et le mensonge, rien d'étonnant. Mais Khomeiny en a-t-il une, lui qui fait chanter l'ennemi à partir de sa fragilité qu'entraîne un respect de la vie des siens ? De quelle religion Khomeiny se prétend-il la voix ? Il nous est toujours loisible de penser que « sa » religion ne fera pas développer d'un centimètre la conscience morale des hommes, au contraire, et qu'elle n'est que le masque d'une autre forme de tyrannie et de fascisme. Et pourtant il y avait quelque grandeur dans la perception de son unicité que prenait soudain une culture à la veille de disparaître. C'était un besoin de survie qui avait une certaine valeur exemplaire. Mais la haine, le repli sur soi risquent de tout détruire. A moins que le nouveau Président...

F. O.

*

L'AMOUR. Entendu au supermarché. Une jeune femme à sa petite fille d'environ trois ans, au moment de l'asseoir dans le charriot à provisions, avec emphase : « je te dis que ton père ne me reprendra plus ».

R. M.

*

EN ÉCOUTANT MOZART, je me convaincs que les qualités qu'on lui trouve depuis toujours : limpidité, légèreté, innocence, en un mot la grâce, ne peuvent être le fait que de la matière, non de l'esprit.

A. B.

*

QUAND VOUS SEREZ À QUÉBEC, composez le 688-8880.

F. R.

*

CETTE CHRONIQUE « À SUIVRE... » A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR ANDRÉ BELLEAU, ROBERT MÉLANÇON, FERNAND OUELLETTE ET FRANÇOIS RICARD.